

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

20 | 2004

Analyse comparative des processus d'acquisition en L1 et L2

Interprétabilité des traits et acquisition des langues maternelle et seconde : clitiques et déterminants en grec

Ianthi Maria Tsimpli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1175>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2004

Pagination : 87-128

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Ianthi Maria Tsimpli, « Interprétabilité des traits et acquisition des langues maternelle et seconde : clitiques et déterminants en grec », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1175>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Interprétabilité des traits et acquisition des langues maternelle et seconde : clitiques et déterminants en grec

Ianthi Maria Tsimpli

NOTE DE L'ÉDITEUR

Note de l'auteur : Des versions antérieures de cette communication ont été présentées à la conférence GASLA à Ottawa, à la conférence EUROSLA à Edinburgh, dans des laboratoires de recherche à l'*University College London* et au centre de recherche d'Anglais et de Linguistique Appliquée de l'Université de Cambridge. Je voudrais aussi exprimer mes remerciements à Maria Dimitrakopoulou pour sa contribution aux analyses statistiques et ses commentaires sur l'acquisition de la langue seconde, ainsi qu'à Teresa Parodi, John Williams et trois lecteurs anonymes. Finalement, je voudrais remercier Georgia Fotiadou et Annie Tremblay pour leur aide à la traduction de ce papier. Évidemment, toute lacune ou erreur demeure de mon entière responsabilité.

1. Introduction

- 1 Le présent article compare le rôle des traits interprétables (sémantiques) et ininterprétables (formels) dans les processus d'acquisition de la première et de la seconde langue et cherche à cerner les différences et les similarités dans le schéma et dans le résultat acquisitionnel de ces deux processus développementaux. Cette comparaison partira de l'idée qu'il est vraisemblable que la distinction entre traits interprétables et ininterprétables a un corollaire acquisitionnel, les premiers étant plus facilement acquis que les seconds. Si, en outre, l'hypothèse dite de la période critique est exacte, alors l'ensemble que forment les traits distinctifs accessibles aux apprenants de L1 doit être différent de celui des traits accessibles aux apprenants de L2. Plus précisément,

l'hypothèse que nous allons tester est que les traits ininterprétables — qui sont responsables de la variation paramétrique — sont inaccessibles aux apprenants de L2, alors que les traits interprétables sont accessibles à tous les apprenants, quel que soit l'âge de leur exposition à cette langue. Ce que prédit l'hypothèse est donc que certains éléments morpho-syntaxiques suivront un schéma de développement différent dans le cadre de la primo-acquisition du langage ou postérieurement.

- 2 Cette différence ne signifie pas que le développement de la L1 et de la L2 dépendent de mécanismes cognitifs différents. C'est le même système, à savoir le module langagier, que nous considérons comme responsable de tout développement linguistique — en d'autres termes, les grammaires de L2 sont soumises aux lois de la Grammaire Universelle (GU). En ce qui concerne les traits ininterprétables, nous défendrons l'idée que leur inaccessibilité à des apprenants adultes est compensée par leur remplacement, dans les grammaires de L2, par des traits interprétables, de telle sorte que les éléments lexicaux qui possèdent dans la langue cible des traits ininterprétables sont « ré-analysés » morphologiquement et se voient attribuer d'autres traits, interprétables sémantiquement, qui régulent leur distribution et évitent ainsi que le locuteur adulte de L2 les emploie de manière erratique.
- 3 La présente étude concerne le statut des pronoms clitiques et des déterminants en grec, langue maternelle et langue étrangère. L'analyse morpho-syntaxique que nous adoptons distingue, du point de vue de l'interprétabilité (a) les pronoms clitiques de 1^{re} et 2^e personne de celui de 3^e personne, (b) les articles définis et indéfinis. Nous considérerons par ailleurs qu'il existe une similarité catégorielle entre l'article défini et le clitique de 3^e personne en ce que tous deux appartiennent au système du D (déterminant). Cette similarité fait prévoir un développement parallèle de ces deux éléments, aussi bien en L1 qu'en L2. Enfin nous expliquerons l'emploi, déviant par rapport à la langue cible, de l'article défini et du clitique de 3^e personne par les apprenants avancés par le fait que leur grammaire de L2 attribue à ces éléments problématiques un trait interprétable — [référentialité / définitude]. Cette attribution est *possible*, puisque les traits interprétables sont accessibles dans tout processus d'acquisition langagière, elle est *nécessaire* du fait de l'inaccessibilité des traits ininterprétables que ces deux éléments encodent dans la langue cible. Si l'on considère que les grammaires qui obéissent à la GU n'acceptent pas l'optionnalité (Chomsky, 1995), cette stratégie compensatoire qui implique l'exploitation des traits interprétables par les grammaires de L2 est une possibilité conforme à la GU que ces grammaires utiliseraient lorsqu'elles sont confrontées à un input de langue cible qu'elles ont du mal à traiter du fait de la présence d'éléments ininterprétables.
- 4 Cet article est organisé comme suit : la section 2 indique comment le « Programme Minimaliste » traite de l'acquisition des langues et quel statut il assigne aux traits. La section 3 propose une description et une analyse des clitiques et des déterminants du grec. La section 4 rappelle les conclusions des études précédentes sur l'acquisition des clitiques et des déterminants en L1 et en L2. Nous examinons dans la section 5 les prédictions que l'on peut faire concernant l'acquisition de ces éléments dans l'acquisition du grec L1 et dans celle du grec L2 sur la base de la distinction minimaliste entre traits interprétables et ininterprétables et de l'analyse proposée pour ces éléments du grec. Les données de L1 et de L2 sont présentées respectivement en 6.1 et en 6.2. Enfin nous présentons en 7 l'analyse de ces données et leur implication pour la théorie en relation avec les prédictions formulées en 5.

2. Plan théorique

- 5 Le débat concernant les différences entre l'acquisition de la L1 et L2 est loin d'être clos. Dans l'optique de la tradition générative, l'acquisition de la L1 est régie par les principes ou des contraintes de la GU sur les représentations linguistiques et par les choix paramétriques prédéterminés, aussi imposés par la GU. Mis à part les différences interlingues entre les lexiques, l'acquisition de la L1 peut être conçue comme un processus de fixation des paramètres de la langue résultant de l'exposition de l'apprenant à l'input linguistique. De plus, nous considérons que la paramétrisation dépend des traits fonctionnels, puisque ceux-ci sont spécifiés dans l'input linguistique de chaque langue, selon l'Hypothèse de Paramétrisation Fonctionnelle (*Functional Parameterisation hypothesis* – Borer 1984, Ouhalla 1991, Chomsky 1995).
- 6 Depuis les derniers travaux sur le Minimalisme (Chomsky 1995), il apparaît clairement une distinction entre le Lexique Mental qui contient tous les traits ainsi que le composant syntaxique avec les dérivations syntaxiques, et deux niveaux d'interface, la Forme Phonétique (F-Ph) et la Forme Logique (F-L). L'interface F-Ph est le niveau où les items lexicaux sont en relation avec les systèmes de perception et d'articulation, tandis que l'interface F-L est le niveau où les items sont en relation avec le système conceptuel-intentionnel. De plus, la variante minimaliste de la théorie fait une distinction au niveau de l'interface F-L entre les traits fonctionnels qui sont interprétables au niveau de la Forme Logique et des traits ininterprétables qui jouent un rôle dans la dérivation syntaxique et à l'interface de F-Ph, mais non à l'interface de F-L. Les traits interprétables sont universels dans la mesure où ils ne sont pas paramétrisés. Ainsi, les traits de question [Q] et les traits sur les noms de [définitude], [accord] et le trait [mode] sont des traits interprétables en F-L. Par exemple les interrogatives dans toutes les langues ont la représentation d'un trait [Q] sur le (C) complétiveur, indépendamment des différences morphologiques et syntaxiques qu'implique leur formation ¹. D'autre part, l'[accord] sur les verbes et les adjectifs et le [cas] constituent des exemples typiques de traits ininterprétables, qui déclenchent le processus de déplacement dans la dérivation des propositions (Chomsky 1995). Ils diffèrent d'une langue à l'autre, selon le paramètre qui les régit, mais ils sont 'effacés' avant d'atteindre l'interface de F-L ².
- 7 On part de l'idée que l'interprétation variable des traits influence l'apprentissage. Des recherches sur le processus d'acquisition de la L2, la dysphasie et l'attrition de la langue maternelle confirment l'impact des différences d'interprétabilité sur le plan psychologique entre certains traits (Tsimpli 1997, Hawkins & Chan 1998 sur l'acquisition de la L2, Tsimpli & Stavrakaki 1999, Tsimpli 2001 sur la dysphasie, Sorace 2000b, Tsimpli *et al.* 2002 sur l'attrition). Il a également été suggéré que le premier stade d'acquisition de la L1 (plus ou moins avant l'âge de 2;0) porte sur les catégories lexicales et fonctionnelles dont les propriétés sont interprétables au niveau de la F-L. Selon Tsimpli (à paraître), pendant le stade des premières productions de phrases (le stade des énoncés à 'deux-mots'), les enfants grecs produisent des interrogations *qu-* et des structures de focalisation grammaticales. Les deux structures contiennent un déplacement des traits interprétables ([Q] / [qu] et [F], respectivement) à la périphérie gauche du syntagme ³. Dans la mesure où ces traits sont associés à un opérateur de question et à un opérateur de focalisation, respectivement, ils contribuent à la représentation F-L, ce que l'on appelle l'interface syntaxe-discours (Platzack 1999). On note aussi la présence d'autres opérateurs, tels que le mode, la négation et, peut-être, la finitude, au cours de ce premier stade d'acquisition de la langue ⁴. Pendant cette période, cependant, le domaine inflexionnel, qui inclue des traits ininterprétables, n'est pas encore développé. Les

exemples suivants, extrait du corpus d'un enfant monolingue (Elli) au cours du premier mois de production linguistique, illustrent des erreurs d'accord ainsi que l'emploi de formes 'non-finies' :

(1)	a.	Tuto kopsi.	(=tuto na kopsis)	(Elli, 1;9)
		ce coupe-UFC-3s (ce-acc subj. coupes-2s)		
		« Coupe-le. »		
	b.	Zoso katali	(=na mu dhosis to katali)	(Elli, 1;9)
		donne-perf-1s cuillère (subj. moi-donnes-2s la cuillère)		
		« Donne-moi la cuillère. »		
	c.	Fei kalo	(=tha fero kjalo)	(Elli, 1;9)
		apporte-3s plus (apporte-1s plus)		
		« Je vais en apporter plus. »		
	d.	miizi katses	(mirizun i kaltses)	(Elli, 1;9)
		pue-3s chaussettes (puent-3p les-nom chaussettes)		
		« Les chaussettes puent. »		

- 8 Il importe de mentionner que l'émergence des traits ininterprétables en acquisition de la L1 – qui, croit-on, se produit plus ou moins à l'âge de 2;0 – montre que la distinction d'interprétabilité des traits n'est pas opérationnelle dans le développement de la langue chez l'enfant. La paramétrisation des traits ininterprétables se fait de façon précoce, mais correcte ⁵ (Wexler 1996). Par conséquent, l'acquisition de la L1 se caractérise par un premier stade où l'on rencontre les catégories lexicales et fonctionnelles, mais les faisceaux de traits disponibles sont ceux des catégories des éléments interprétables en F-L, comme le Mode, la Focalisation, et la Négation. On en déduit donc que, pendant ce premier stade, les grammaires des enfants comportent des éléments lexicaux avec leurs traits interprétables, et l'on prédit que les éléments spécifiés de façon inhérente par des traits ininterprétables (formels) sont soit complètement absents, soit utilisés d'une façon contrainte par le lexique (voir Marinis 2000).

- 9 Dans les études traitant de l'acquisition de la L2 dans une perspective générative, il ne semble pas y avoir de consensus, même au niveau d'hypothèses très générales. Plus précisément, la controverse porte sur le rôle des contraintes ou des principes de la GU sur la construction des grammaires de L2 (cf. Clahsen & Muysken 1986, Schachter 1989 ; voir aussi White 1989, Hawkins 2001 pour une discussion). Pour les tenants de l'hypothèse de l'« accès direct » à la GU dans l'appropriation de la L2, les principes et les paramètres de la GU sont accessibles. Cependant l'interférence de la L1 pourrait ralentir la re-fixation des paramètres pendant le premier stade du développement de la L2 (cf. Schwartz & Sprouse 1996, Vainikka & Young-Scholten 1996 pour un débat à cet égard). Il est également possible que cette interférence donne lieu à un transfert des propriétés phonologiques ou de règles de la L2, mais sans affecter les configurations paramétriques sous-jacentes (Haznedar & Schwartz 1997, Lardiere 2000, Prévost & White 2000).
- 10 Pour les tenants d'une troisième approche, les contraintes de la GU peuvent régir la construction de la grammaire adulte de la L2, mais les valeurs paramétriques spécifiques à la L2 ne peuvent être acquises en raison de l'inaccessibilité du lexique fonctionnel après la Période Critique (Tsimpli & Roussou 1991, Smith & Tsimpli 1995, Hawkins & Chan 1998). Ainsi, les configurations paramétriques de la L1 seraient transférées à la grammaire de L2, aboutissant à une performance non native, même aux stades avancés du développement ⁶. Si l'on prend en compte la distinction entre traits interprétables ou non et les implications de l'Hypothèse de la Période Critique (HPC), on peut postuler que seuls les traits ininterprétables, responsables de la paramétrisation, sont soumis aux contraintes de la période critique et sont donc inaccessibles aux apprenants adultes de langue seconde (Tsimpli 1997). Plus précisément, on fait l'hypothèse que les traits ininterprétables sont constitutifs du lexique d'une langue et que leurs valeurs sont fixées pendant la Période Critique ⁷. Ces valeurs déterminent les dérivations syntaxiques spécifiques à une langue donnée, mais n'affectent pas la représentation de F-L, qui est postulée universelle. Au cours de l'acquisition de la L2 chez les adultes, les traits ininterprétables conservent les valeurs de la L1. En conséquence, la GU contraint les grammaires de L2, mais les paramètres de la L2, qui diffèrent de ceux de L1, ne peuvent être fixés correctement, même chez les apprenants avancés (ce à quoi on réfère par l'Hypothèse de l'échec des traits fonctionnels (*Failed Functional Features Hypothesis*), Hawkins & Chan 1997). La question qui se pose dans cette optique est donc de savoir si les grammaires des L2 comportent toujours des traces de transfert de la L1 lorsque les paramètres de la L1 ont des faisceaux de traits qui diffèrent de ceux de la L2.
- 11 Si cela devait être le cas, il faudrait en tirer des conséquences tant sur le plan théorique qu'empirique. Plus spécifiquement, si la GU régirait les grammaires de L2, il est possible que le transfert direct des valeurs paramétriques de la L1 attribue des options non permises par la GU ⁸. De plus, l'idée d'un transfert direct de la L1 implique que l'input en L2 n'est jamais ré-analysé, et ne peut, par conséquent, jamais mener à une reconstruction de la grammaire. Or les données empiriques vont à l'encontre de cette idée dans la mesure où des apprenants parviennent à des performances presque natives en L2 (Birdsong 1992). En outre, les apprenants avancés de L2, se caractérisent souvent par une performance très proche de celle des locuteurs natifs. Il est donc difficile, voire impossible, de rendre compte de tous ces faits, à moins de postuler que l'analyse des énoncés de L2 régis par la GU se fait dans la grammaire non native de la L2.
- 12 On peut aussi avancer une autre explication à partir du rôle des traits grammaticaux dans l'acquisition de la L2. Plus précisément, les propriétés de la L2 qui ne peuvent être

analysées en raison de leur spécification comme traits ininterprétables sont analysées de façon *erronée* par la grammaire des apprenants de L2. Ceci peut prendre deux formes : soit l'analyse se fait au niveau morpho-phonologique et conduit à des rapprochements avec les éléments de la L1 qui sont sémantiquement similaires (p. ex., des pronoms analysés en tant que clitiques ou l'inverse), soit l'analyse porte sur les traits spécifiques de l'item de la langue cible : si les traits sont ininterprétables, la grammaire L2 compense en les remplaçant par des traits interprétables.

- 13 Nous pouvons trouver des exemples de ces types d'analyses *erronées* dans l'usage des pronoms anglais (L2) par les locuteurs grecs (Tsimpli 1997). En particulier, la stratégie résomptive employée en grec L1 dans les interrogatives sujet ou objet consiste à spécifier les traits d'accord sujet-verbe sur la forme verbale ou sur le pronom clitique objet de façon résomptive. La possibilité d'employer les clitiques ou l'accord verbal de façon résomptive s'explique par l'impossibilité d'interpréter ces traits d'accord et de cas. Les occurrences d'analyses *erronées* en anglais L2 sont dues à l'usage des pronoms sujet et objet comme éléments résomptifs. Cela illustre le cas d'une option paramétrique de la L1 qui n'a pu être refixée, à savoir la stratégie résomptive. En anglais L2, cela conduit à l'analyse *erronée* des traits morphologiques des pronoms anglais, sur la base des traits de la L1 de l'accord sujet-verbe et des pronoms clitiques. Les exemples en (2) illustrent l'emploi des pronoms résomptifs aux interrogations grecques/anglaises (voir Tsimpli 1997) :

(2)	a.	*Who / Which student did you think that he failed the exams ?
		(qui / quel étudiant aux-passé tu penses que il a-échoué les examens)
	b.	*Which rumour did you say that Mary has spread it ?
		(quelle rumeur aux-passé tu dis que Marie a répandu la)

- 14 Dans l'étude de Tsimpli (1997, 2001b), les phrases agrammaticales illustrées en (2a) et (2b) sont jugées grammaticales, même par les apprenants avancés de l'anglais de langue maternelle grecque. Le taux d'acceptabilité dépend de la nature du pronom (inanimé ou animé) et de la position où il apparaît (sujet ou objet).
- 15 À cet égard, le second type d'analyse *erronée*, c.-à-d. l'assignation des traits interprétables qui régit les grammaires de L2, peut être également illustré dans le domaine résomptif. Notamment, les apprenants grecs à un niveau avancé en anglais utilisent les pronoms anglais de façon résomptive en fonction du trait [+/-animé]. Ainsi, le pronom inanimé (*it* 'le, la') est susceptible d'être utilisé plus fréquemment de façon résomptive que les pronoms animés (*he* 'il', *she* 'elle') (Tsimpli 2001b). Cela illustre une reconstruction de la grammaire de la L2 selon les lois de la GU : le choix paramétrique de résomption est conservé, mais les données en L2 conduisent l'apprenant à obéir à la contrainte de résomption, à savoir que l'élément utilisé de façon résomptive doit être effacé ou transformé en variable dans le F-L (cf. McCloskey 1990, Suner 1998).

3. Les déterminants et les pronoms clitiques grecs

- 16 Cette recherche compare l'acquisition des déterminants et des pronoms clitiques du grec L1 par des enfants et du grec L2 par des adultes. Le grec dispose d'un système de

déterminants riche sur le plan morphologique. Il inclut l'article défini et l'article indéfini, qui codent tous deux les traits du cas et de l'accord (nombre et genre) :

(3)	a.	Enas / o apetitikos dhaskalos.	
		un-masc. sing. nom / le-masc. sing. nom exigeant-masc. sing. nom enseignant-masc. sing. nom	
		« un / l'enseignant exigeant. »	
	b.	Mia / I ekseretiki embiria.	
		une-fem. sing. nom / la-fem. sing. nom extraordinaire-fem. nom. Sing expérience-fem. sing. nom	
		« une/ l'expérience extraordinaire »	

- 17 Nous considérons que l'article indéfini diffère de l'article défini, en ce que le premier porte de façon inhérente le trait interprétable [-défini] ainsi que les traits ininterprétables de cas et d'accord, alors que l'article défini, porte seulement des traits ininterprétables (cf. Giusti 1997 pour des comparaisons interlinguistiques, et Karanasios 1992, Stavrou 1996, Tsimpli & Stavrakaki 1999 pour le grec). Le contraste marqué par ces deux articles relève en partie aussi de l'extension de l'usage de l'article défini à des contextes syntaxiques non définis, comme les génériques, les noms propres, la nominalisation de propositions et d'autres syntagmes.
- 18 Notons que sur le plan morpho-phonologique, l'article défini grec est identique au clitique objet de 3^e personne (c.-à-d. *to vivlio* ('le livre') *to-dhiavasa* ('le-lis-je'='Je l'ai lu')). Il a été suggéré que cette ressemblance n'est pas le fait du hasard, mais qu'elle reflète plutôt l'identité catégorielle des deux éléments (cf. Abney 1987). Donc, on considère que ces deux éléments font partie du système D(éterminants). Selon Tsimpli & Stavrakaki 1999, l'identité catégorielle s'étend aussi à des similitudes de traits spécifiant ces deux éléments. Plus précisément, tant le clitique objet que l'article défini possèdent en commun des traits formels de cas et d'accord, traits ininterprétables, mais ne portent pas de traits interprétables. De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, l'article défini n'a pas de spécification inhérente de finitude, alors qu'il manque au clitique objet de 3^e personne un trait de référence, trait qui est couramment associé aux pronoms forts toniques (Cardinaletti & Starke 2001).
- 19 Comme nous l'avons déjà mentionné, l'article défini diffère de l'article indéfini sur le plan de l'interprétabilité. De même, les pronoms clitics de 3^e personne diffèrent des pronoms clitics de 1^{re} et de 2^e personne en ce que ces derniers comportent le trait interprétable [personne] qui permet l'assignation de la référence. Les clitics de 3^e personne, par contre, ne comportent pas le trait interprétable, puisqu'ils peuvent renvoyer à tout type d'élément nominalisé (p. ex., une proposition ou un syntagme adverbial) et ils peuvent être utilisés dans des expressions idiomatiques où aucun antécédent ne peut être identifié (Tsimpli & Stavrakaki 1999). Le Tableau 1 récapitule les

différences entre les éléments appartenant au paradigme du clitique et ceux appartenant au paradigme de l'article défini en grec :

Tableau 1

Articles	Trait interprétable	Traits ininterprétables
Défini	∅	[cas], [accord]
Indéfini	[-défini]	[cas], [accord]
Clitiques		
1 ^e /2 ^e personne	[+personne]	[cas], [accord]
3 ^e personne	∅	[cas], [accord]

20 Nous passons en revue des études portant sur l'acquisition en L1 et L2 des déterminants et des clitiques en grec et dans d'autres langues.

4. Études portant sur l'acquisition des déterminants et des clitiques en L1 et en L2

21 Des recherches portant sur l'acquisition en L1 du Syntagme Déterminant (DP, *Determiner Phrase* en anglais) dans plusieurs langues montrent qu'aux stades les plus précoces de la production des noms, on ne constate que des formes nominales nues (Radford 1990, Penner 1993, Clahsen *et al.* 1994, 1996, Penner & Weissenborn 1996, Hyams 1996, Hoekstra & Hyams 1998, Marinis 2000, entre autres). En dehors des différences interlingues sur la relative précocité de l'émergence de formes ou de leur acquisition, l'analyse que font les chercheurs de ces formes nues du nom dans les grammaires des enfants dépend de la perspective adoptée. Par exemple, Penner et Weissenborn 1996 estiment que la fixation des paramètres de D⁰ (occupé par un élément) se produit à un âge très jeune en suisse alémanique de Berne, et en alémanique, dès 1 ; 11 par des possessifs et dès 2 ; 0 par des articles explétifs définis devant des noms propres et des termes de parenté. Clahsen *et al.* 1994, 1996 observent un lien entre l'acquisition du DP et de l'accord sujet-verbe, à un âge plus tardif⁹. Avant ce stade, l'absence des déterminants et de l'accord morphologique indique l'absence des positions fonctionnelles en question (voir aussi Radford 1990). Donc, même si les données convergent quant à l'absence d'articles au premier stade de production indépendamment des langues, les analyses diffèrent selon que les indices pris en compte pour renvoyer aux représentations structurelles sous-jacentes sont l'émergence des formes ou leur acquisition et d'autre part si l'étude du développement de DP doit prendre en compte des liens avec la structure fonctionnelle de la proposition.

22 En ce qui a trait à l'acquisition des clitiques grecs en L1, Stephany 1997 et Marinis 2000 observent que les enfants n'emploient pas de clitiques pendant le premier stade du développement (cf. Tsimpli, à paraître). On constate leur émergence au second stade du développement, d'abord comme enclitiques dans les impératives, et ensuite comme proclitiques dans des propositions autres (c.-à-d., à l'indicatif et au subjonctif)¹⁰. En français, langue possédant un clitique sujet ainsi qu'un clitique objet, il semble que le développement de ces éléments ne suit pas le même cours (Hamann *et al.* 1996, Haegeman 1996). On observe en particulier l'emploi des clitiques sujets avant les clitiques objets, ces

derniers émergeant tardivement. De plus, on constate un lien entre la finitude codée dans la proposition et l'emploi du clitique sujet, mais non pas avec l'emploi du clitique objet, ce qui indique que ces clitiques n'ont pas le même statut (Hamann *et al.* 1996).

- 23 Les études portant sur les déterminants en L2 convergent pour constater leur absence dans le premier stade du développement. La plupart de ces études étudient des locuteurs dont la langue source est sans articles et qui acquièrent l'anglais ou l'allemand (Parodi *et al.* sous presse, Kowaluk 2001). Les résultats de Parodi *et al.* (sous presse) suggèrent des effets de transfert de la L1 dans la mesure où l'omission de l'article est plus rare chez les locuteurs de langues romanes que chez les locuteurs coréens ou turcs. Kowaluk 2001 a également mené une étude sur l'acquisition des déterminants et des pronoms par des apprenants polonais de l'anglais. En ce qui concerne les déterminants, elle constate que même à des stades très avancés, les apprenants de l'anglais acceptent des NP sans déterminant dans la langue cible dans des contextes spécifiques où *the* 'le/la' introduit des noms [-dénombrables]. On peut en conclure que même si le système D(déterminant) s'est développé en anglais L2 chez les locuteurs polonais, la spécification des traits de l'article défini ne correspond pas à celle de la langue cible (voir aussi Ionin 2003). En outre, l'option qu'offre la L1 de l'article nul est transférée, en dépit des contraintes de la langue cible, même pendant les stades les plus avancés de développement de la L2. Notons que les articles de la langue anglaise sont considérés comme ayant une spécification [+/-défini], c.-à-d., un trait interprétable. Cela suggère que l'omission plus fréquente des articles en anglais L2 chez des locuteurs de langues sans articles résulte du transfert de la L1 où ces traits interprétables sont plutôt lexicalisés, par exemple, sous la forme de démonstratifs, plutôt que grammaticalisés sous la forme d'éléments D. Les données de L2 présentées dans la section 5.2 ci-dessous sont différentes dans la mesure où elles proviennent de locuteurs de langues sans article qui acquièrent le grec moderne, langue qui possède un article 'défini' purement grammaticalisé. De ce fait, la tâche de l'apprenant L2 n'est pas d'associer un trait interprétable [définitude] à une catégorie fonctionnelle, mais de développer une tête fonctionnelle qui est totalement dépourvu de ce trait interprétable.
- 24 En ce qui concerne l'acquisition des pronoms en L2, les études portent sur deux aspects : l'acquisition des pronoms objets dans des contextes de L2 où la L1 utilise des objets nuls (Yuan 1998, Kowaluk 2001) et l'acquisition des clitiques par des locuteurs dont la L1 ne possède pas de système de clitiques (White 1996). La possibilité dans les langues slaves d'omettre des pronoms objets lorsque le référent du pronom est spécifié est caractéristique des langues 'orientées vers le discours', telles que le chinois, le coréen et le japonais (Huang 1984, McShane 1999). D'après l'analyse qu'a effectuée Abney (1987), selon laquelle les déterminants et les pronoms appartiennent à la catégorie D, la possibilité d'identifier un lien entre ces deux éléments lors de leur acquisition est théoriquement tout à fait plausible. Cette possibilité se confirme dans les langues où l'omission du sujet est envisagée conjointement avec l'absence d'un système de déterminants. Cependant, dans le corpus de Kowaluk d'apprenants très avancés de l'anglais de L1 polonaise, l'omission des déterminants est beaucoup plus fréquente que l'omission des pronoms (10 % contre 5 %, respectivement). Dans la mesure où la langue anglaise ne dispose pas de clitiques dans son paradigme pronominal, il serait fort intéressant de voir si les apprenants slaves d'une L2 avec clitiques, comme le grec moderne, parviennent à utiliser correctement les clitiques de la L2 dans des contextes où

les locuteurs de la L1, tendent à omettre le pronom objet. C'est précisément l'objet de l'étude présentée ici qui porte sur des locuteurs slaves apprenants du grec L2.

5. Prédiction 5.1. Acquisition des clitiques et des déterminants grecs en L1

- 25 En nous fondant sur des propriétés des clitiques et des déterminants en grec décrites dans la section 3, nous pouvons faire des prédictions sur leur acquisition en L1. Rappelons que la distinction [+/-interprétable] ne joue qu'au premier stade du développement en L1, et il s'ensuit qu'il n'y aura pas à ce stade des éléments D (article défini et pronoms clitiques) (voir Marinis 2000, 2002). Rappelons aussi que ce stade se caractérise par des éléments Opérateurs qui occupent une position de portée en F-L, à la périphérie gauche de la proposition (cf. Rizzi 1997 sur la structure de la 'périphérie gauche'). Dans la mesure où nous postulons que l'article défini du grec a le trait [-interprétable], il n'a pas le statut d'opérateur et, par conséquent, on ne peut s'attendre à le trouver au premier stade d'acquisition ¹¹. Dès lors que les traits ininterprétables entrent en jeu, les grammaires de L1 ne devraient pas présenter de différences liées à l'interprétabilité au cours de l'acquisition de ces éléments. De plus, nous postulons qu'il ne devrait pas y avoir de différence dans le développement des clitiques de 1^e/2^e personne par rapport aux clitiques de 3^e personne. Autrement dit, au stade où les traits ininterprétables (cas et accord) sont disponibles, tous les clitiques devraient être acquis simultanément.
- 26 Enfin, en se fondant sur l'identité catégorielle des clitiques et de l'article défini en tant qu'éléments D, leur développement devrait se faire en parallèle (cf. Marinis 2000). Nous ne nous attendons donc pas à trouver un stade de développement où l'article est présent et les clitiques absents ¹².

5.2. Acquisition des clitiques et des déterminants du grec en tant que L2

- 27 Les apprenants adultes du grec L2 qui ont participé à cette étude sont des locuteurs bilingues précoces du turc et du russe (L1), deux langues qui n'offrent pas de système de déterminants. L'exemple en (4), extrait du russe, illustre l'ambiguïté entre l'interprétation définie et indéfinie de l'objet :

(4)	ja pisal pis'mo
	je écrivais lettre
	« J'écrivais une/la lettre. »

- 28 En ce qui concerne les pronoms, le turc ne possède pas de pronoms clitiques, tandis que le russe dispose de pronoms forts et de pronoms faibles mais pas de clitiques (Halpern & Fontana 1993, Franks & King 2000). Cependant les deux langues acceptent des pronoms objets nuls avec référence spécifique (les exemples en russe sont tirés de Motsiou (c.p.) et en turc de Kornfilt 1997) :

(5)	a.	Locuteur A :	Ty kupil knigu ?		
			tu as-acheté livre		
			« Tu l'as acheté un/le livre ? »		

		Locuteur B :	(Da), kupil.	Ou	B : Niet nie kupil
			oui ai-acheté-1s		non ne ai-acheté-1s
			« Je l'ai acheté. »		« Je ne l'ai pas acheté. »
	b.	Ja ejo kupil.			
		je la ai-acheté-1s			
		« Je l'ai acheté. »			

(6)	(Contexte : Locuteur parlant de ses lunettes)
	bul-du-m !
	trouver-passé-1s
	« Je (les) ai trouvées ! »

- 29 Notons qu'on peut inclure un pronom objet, comme dans l'exemple (5b) en russe. Cet énoncé cependant ne répond pas de façon adéquate à la question du locuteur A en (5a), qui appelle un pronom objet nul.
- 30 Dans un contexte similaire, le grec ne permet pas d'objets nuls, mais impose un pronom clitique à la place de l'objet, comme l'illustrent les exemples en (7) :

(7)	a.	Locuteur A :	Pu ine i ombrela mu ?	
			où est parapluie mon	
			« Où est mon parapluie ? »	
		Locuteur B :	*(Tin)-filaksa.	
			la-ai-rangé-1s	
			« Je l'ai rangé. »	
	b.	*(Ta)-vrika.		
		les-trouve-1s		
		« Je les ai trouvés. »		

- 31 En tenant compte des différences entre (5)-(7), on prédit que les clitiques compléments d'objet seront omis par les apprenants de L2 dans les contextes où leur présence est obligatoire en raison du transfert de la L1. Plus précisément, on prédit également que les clitiques de 3^e personne accusatifs seront omis plus fréquemment que les clitiques compléments d'objet de 1^{re} ou de 2^e personne, en raison de différence d'interprétabilité des traits grammaticaux. Si les traits ininterprétables posent des problèmes en acquisition de la L2, les éléments qui comportent exclusivement des faisceaux de traits formels, comme les clitiques de 3^e personne, devraient poser des problèmes acquisitionnels plus grands en L2. Précisons que si les pronoms clitiques de 1^{re} et de 2^e personne sont utilisés différemment des clitiques de 3^e personne, alors on ne peut invoquer le transfert de la L1 pour expliquer cette différence dans la mesure où les pronoms faibles dans les L1 sont également omis. Nous pouvons démontrer par là que l'interprétabilité joue un rôle très important dans l'apprentissage.
- 32 De même, nous nous attendons à ce que les apprenants omettent les déterminants en raison du transfert de la L1. Cependant, les taux d'omission devraient être plus élevés dans le cas de l'article défini que dans celui des articles indéfinis. Pour rendre compte des emplois différents entre les clitiques de 1^{re}/2^e vs 3^e personne, l'usage plus correct de l'article indéfini que de l'article défini ne peut être de même attribué à des phénomènes de transfert mais au rôle de l'interprétabilité dans le développement des grammaires de L2.

6. L'étude

- 33 Les données en L1 consistent en des productions spontanées de deux enfants de langue grecque, Alexia et Elli, qui ont été régulièrement enregistrés chaque mois¹³. Nous étudions ici quatre enregistrements consécutifs d'Alexia et cinq enregistrements d'Elli qui pour les deux sujets commencent au stade des phrases à 'deux-mots'. Ce stade est plus tardif chez Alexia que chez Elli (1;11 ; Longueur Moyenne d'Énoncé (LME 2;7) vs 1;9 (LME 2;0). Au terme des productions étudiées ici, (Alexia, 2;2 (LME 4;9) et Elli, 2;1 (LME 4;5), les deux enfants présentent un schéma de développement similaire des déterminants et des clitiques.
- 34 Les données en L2 sont produites par six adultes bilingues 'précoces' de langues turque et russe (âgés de 27 à 46 ans), présentés dans Tsimpli, 2003a. Il s'agit d'immigrants arrivés en Grèce entre juillet 1992 et mars 1993 sans connaissance préalable du grec. Ils n'ont reçu aucune forme d'instruction, ils ont travaillé dès leur arrivée dans un environnement grec et se sont exprimés dans cette langue quotidiennement. Non seulement ils parlent le grec au travail, mais également chez eux dans la mesure où ils ont tous des enfants dont le grec est la langue dominante et que ces derniers préfèrent s'exprimer dans cette langue plutôt que dans la langue maternelle de leurs parents, soit le turc et le russe.
- 35 Le corpus a été recueilli en juillet 2001. Ils consistent en des entretiens enregistrés de quarante-cinq minutes. Dans la mesure où tous ces informateurs résident en Grèce depuis plus de huit ans, il est possible que leur grammaire en L2 ait atteint l'état 'final'. Le premier entretien a porté sur l'usage respectif de la langue maternelle et du grec L2, et de questions plus personnelles concernant le niveau d'instruction, l'âge et le métier exercé.
- #### 6.1. Le corpus L1
- 36 Les Tableaux 2 et 3 présentent les taux d'emploi correct et incorrect de noms sans article et des déterminants chez Alexia et Elli, respectivement.

Tableau 2 Emploi de noms sans article et des articles chez Alexia

ÂGE	noms sans article		usage des articles		total
	Incorrect mission de d)	correct	defini	indefini	
1;11	29 (71 %)	10 (24 %)	2 (4 %)	0 (0 %)	41
2;0	21 (50 %)	6 (14 %)	14 (33 %)	1 (2 %)	42
2;1	4 (7 %)	9 (16 %)	44 (76 %)	1 (2 %)	58
2;2	0 (0 %)	16 (21 %)	60 (79 %)	0 (0 %)	76

- 37 Au cours des deux premiers mois, Alexia emploie une majorité de noms sans article là où il est requis dans la plupart des cas en langue adulte. Au cours du deuxième mois, on constate déjà une diminution de 30 % du taux d'emploi de noms sans article qui va de pair avec une augmentation du nombre d'articles définis. Dès l'âge de 2;1, le taux d'emploi d'articles définis est proche de celui des adultes, mais l'article indéfini se fait plutôt rare. Les deux exemples figurent en (8c, d). Dans l'ensemble des énoncés examinés, seul (8f) présente une erreur de cas dans le déterminant (y compris le nom)¹⁴ :

(8)	a. xolevi kukitsa	(Alexia, 1;11)
	danse poupée-dim	
	« La petite poupée danse. »	
	b. ponane pojalakja	(Alexia, 1;11)
	faire mal-3p jambes-dim	
	« (Mes) petites jambes font mal. »	
	c. ena zedatsi seli atsia	(Alexia, 2;0)
	un arbre-dim veut alexia	
	« Alexia veut un petit arbre. »	
	d. mia pojaja na pjo ke meta ena-dhio na kano (Alexia, 2;1)	
	un jus d'orange sub. boire-1s et après un-deux sub. faire-1s	
	« (J'ai envie de) boire un jus d'orange d'abord et après je vais faire un ou deux exercices. »	

	e. seli to xataki atsia	(Alexia, 2;0)
	veut le papier-dim alexia	
	« Alexia veut le petit papier. »	
	f. thimase o Jani ?	(Alexia, 2;1)
	souviens-2s le-nom Jani	
	« Tu te souviens de Jani ? »	

Tableau 3 : Emploi de noms sans article et des articles chez Elli

ÂGE	noms sans article		usage des articles		total
	INCORRECT (OMISSION DE D)	correct	defini	indefini	
1;9	30 (64 %)	16 (34 %)	1 (2 %)	0 (0 %)	47
1;10	17 (16 %)	23 (21 %)	69 (64 %)	0 (0 %)	109
1;11	6 (13 %)	4 (8 %)	36 (78 %)	0 (0 %)	46
2;0	1 (1 %)	8 (7 %)	101 (92 %)	0 (0 %)	110
2;1	0	24 (16.5 %)	120 (83 %)	1 (0.5 %)	145

- 38 Dès l'âge de 1;10 s'amorce un déclin dans l'emploi des noms sans article chez Elli, qui se stabilise jusqu'à l'âge de 1;11 pour disparaître ensuite. Comme chez Alexia, on relève très peu d'erreurs de cas dans les déterminants (voir 9b, c), et un nombre très faible de noms indéfinis accompagnés d'un article indéfini.

(9)	a. klei mogho	(Elli, 1;9)
	pleure bébé	
	« Le bébé pleure. »	
	b. o kilos to kapelo	(Elli, 2;0)
	le-nom chien-nom le-nom/acc chapeau-nom/acc	
	« Le chapeau du chien »	

	c. taghizai to apopo	(Elli, 2;1)
	chante le-acc homme	
	« L'homme chante. »	
	d. leosike to paputsi	(Elli, 2;1)
	salit la-nom/acc chaussure	
	« La chaussure est sale. »	

39 Pour ce qui est de l'emploi des clitiques, le Tableau 4 récapitule le taux d'omission des clitiques et des objets (non-pronominaux). Les clitiques compléments d'objet comprennent le cas accusatif (objet direct) et le cas génitif (objet indirect) :

40 Tableau 4 : Emploi de clitiques compléments d'objet et de pronoms compléments d'objet chez Alexia

ÂGE	clitiques compléments d'objet		pronoms compléments d'objet	OMISSION DE L'OBJET	total
	usage	omission			
1;11	1 (50 %)	1 (50 %)	0	0	2
2;0	4 (80 %)	0	1 (20 %)	0	5
2;1	19 (76 %)	0	6 (24 %)	0	25
2;2	68 (84 %)	0	13 (16 %)	0	81

41 L'emploi de clitiques compléments d'objet chez Alexia s'amorce à l'âge de 2;0. Par la suite, elle recourt à la forme non marquée des pronoms compléments d'objet, comme c'est le cas chez les adultes. Au cours du premier mois, on note deux contextes où le clitique est indiscutablement obligatoire. Dans un cas, le clitique est présent et dans l'autre, il est omis (10a). Quelques exemples des clitiques génitifs et accusatifs figurent en (10).

(10)	a.	Oleo gala exi ejo mesa. Pji olo.	(Alexia, 1;11)
		bon lait il y a ici boire tout	
		« Du bon lait il y a ici. Je vais (le) boire tout. »	
	b.	pali to joso	(Alexia, 2;0)

		encore le-donner-1s	
		« je vais le donner encore (à toi). »	
	c.	pai to pitaki tis	(Alexia, 2;0)
		va la-acc maison-dim. sa	
		« elle va chez elle. » (parlant d'une mouche)	
	d.	zo'mu apto	(Alexia, 2;0)
		Donne - moi ça	
		« Donne - moi ça. »	

- 42 Comme on peut le voir dans le Tableau 5, la distribution des clitiques de 1^{re}/2^e et de ceux de 3^e personne est plutôt équilibrée partout. De plus, les clitiques génitifs et accusatifs ne présentent pas de différence quant à leur usage, même si les possessifs génitifs sont plus nombreux que les clitiques compléments d'objet indirect génitifs jusqu'au dernier mois.

Tableau 5 : Marquage de personne et de cas sur les clitiques dans le corpus d'Alexia

ÂGE	Personne		Cas		
	1 ^{RE} /2 ^E PERSONNE	3 ^E PERSONNE	génitif		accusatif
			np	vp	
1;11	0	1 (100 %)	0	0	1 (100 %)
2;0	2	5 (71 %)	3	1	3 (43 %)
2;1	13	17 (57 %)	11	1	18 (60 %)
2;2	42	41 (49 %)	15	18	50 (60 %)

- 43 Si l'on prend en compte les seuls clitiques accusatifs, la distribution des clitiques de 1^{re}/2^e personne et celle des clitiques de 3^e personne est la suivante :

Tableau 6 : Distribution des clitiques accusatifs dans le corpus d'Alexia

ÂGE	clitiques (complement d'objet) accusatifs		
	1 ^{re} /2 ^e personne	3 ^e personne	Total

1;11	0	1 (100 %)	1
2;0	0	3 (100 %)	3
2;1	1 (5.6 %)	17 (94.4 %)	18
2;2	9 (8 %)	41 (82 %)	50

- 44 Rappelons que l'omission de clitiques dans le corpus d'Alexia n'apparaît qu'à l'âge de 1;11 dans 1 des 2 contextes obligatoires.
- 45 Dans les données d'Elli, la distribution des clitiques compléments d'objet et de pronoms compléments d'objet figure dans le Tableau 7.

Tableau 7 : Emploi de clitiques compléments d'objet et de pronoms compléments d'objet chez Elli

ÂGE	clitiques		pronoms objet	omission d'objet	total
	usage	omission			
1;9	3 (20 %)	11 (73 %)	1 (6 %)	0	15
1;10	12 (55 %)	7 (32 %)	2 (9 %)	1 (4.5 %)	22
1;11	12 (92 %)	0	1 (8 %)	0	13
2;0	33 (82.5 %)	4 (10 %)	3 (7.5 %)	0	36
2;1	36 (89 %)	0	5 (12 %)	0	41

- 46 Le nombre de clitiques augmente sensiblement dès l'âge de 1;10 ; et demeure très élevé à partir de 1;11. Pendant les deux premiers mois, toutefois, les clitiques sont omis de façon systématique. Nous présentons en (11) les onze cas d'omission de clitiques relevés dans le corpus d'Elli à partir de l'âge de 1;9 :

(11)	a.	valo (=na me vgalis) [apo tin kunia]
		enlève-1s (enlève -moi) [du lit]
	b.	zoso (=na mu to dhosis) [to vivlio]
		donne-1s (done-le-moi) [le livre]
	c.	sa valis (=tha to valis)
		mettras-2s (tu le mettras)

	d.	selo valis (=thelo na to valis)
		veux-1s mettre-2s (Je veux que tu le mettes)
	e.	zoso katali (=na mu dhosis to kutali)
		donne-1s cuillère (donne-moi la cuillère)
	f.	zoso botes (=na mu dhosis tis botes)
		donne-1s bottes (donne-moi les bottes)
	g.	javasi elli (=na to dhiavasi i elli)
		lit Elli (Elli devrait le lire)
	h.	skisis (=toskisa)
		déchires-2s (=Je l'ai déchiré)
	i.	skupise (=na ti skupiso) [ti karekla]
		wipe-2s (laisse moi (l') essayer [la chaise])
	j.	su valis (=na mu ta valis) [ta skularikja]
		tu-mets-2s (mets les à moi) [les boucles d'oreille]

47 L'énoncé en (12) illustre le seul cas d'omission de pronoms complément d'objet dans les données d'Elli :

(12)	na lepis [ekso]	(Elli, 1;10)
	sub. regarder -2s [dehors]	
	« J'ai envie de regarder dehors. »	

Tableau 8 : Marquage de personne et de cas sur les clitiques dans le corpus d'Elli

ÂGE	personne		cas		
	1 ^{RE} /2 ^E PERSONNE	3 ^E PERSONNE	genitif		accusatif
			np	vp	

1;9	2	1 (33 %)	2	0	1 (33 %)
1;10	5	13 (72 %)	6	0	12 (66.6 %)
1;11	6	8 (57 %)	2	3	9 (64 %)
2;0	5	31 (86 %)	3	1	32 (88.8 %)
2;1	3	46	11	3	35

- 48 Comme le montre le Tableau 8, le schéma de développement chez Elli est proche de celui d'Alexia. Les compléments d'objet indirect génitifs sont moins fréquents que les possessifs, mais ceci mis à part, les contrastes de personne et de cas sont systématiquement marqués dès les premières productions de clitiques. La distribution des clitiques accusatifs de 1^{re}/2^e personne et de 3^e personne figure dans le Tableau 9. Mentionnons aussi que le taux d'omission de clitiques figure dans ce tableau, et non dans le Tableau 6 récapitulant les mêmes variables chez Alexia.

Tableau 9 : Distribution des clitiques accusatifs dans le corpus d'Elli

ÂGE	1 ^{RE} /2 ^E PERSONNE		3 ^E PERSONNE		usage total
	usage	omission	usage	omission	
1;9	0	4 (100 %)	1	7 (87.5 %)	1
1;10	0	0	12	7 (36.8 %)	12
1;11	1	0	8	0	9
2;0	1	1 (50 %)	31	4 (11.4 %)	32
2;1	0	0	35	0	35

- 49 Dans les Tableaux 10 et 11, on présente la comparaison entre l'emploi correct de l'article défini et du clitique accusatif de 3^e personne chez Alexia et Elli, respectivement. On a exclu de ce décompte les clitiques génitifs de 3^e personne en position d'objet indirect ou dans des syntagmes nominaux (données tirées des Tableaux 6 et 9). Le décompte des contextes obligatoires et des occurrences d'articles définis est basé sur le nombre total d'emplois corrects auquel est ajouté le nombre total de contextes d'omission de D (données tirées du corpus des Tableaux 2 et 3). Ce mode de calcul s'explique par l'absence d'omission de D où l'article indéfini était attendu.

Tableau 10 : Emploi correct des clitiques de 3^e personne et de l'article défini chez Alexia

ÂGE	article défini	CLITIQUE ACCUSATIF DE 3 ^E PERSONNE
-----	----------------	---

1;11	2/31 (6.4 %)	1/2 (50 %)
2;0	14/35 (22.2 %)	3/3 (100 %)
2;1	44/48 (91.6 %)	17/17 (100 %)
2;2	60/60 (100 %)	41/41 (100 %)

- 50 Le Test Exact de Fisher ne révèle aucune différence significative entre l'emploi d'articles définis et de clitiques de 3^e personne dans aucun des enregistrements mensuels chez Alexia, ce qui suggère un développement parallèle de ces deux éléments. Notons cependant que pendant les deux premiers mois, les contextes obligatoires pour les clitiques sont fort réduits par rapport aux contextes obligatoires pour l'article défini. À partir de l'âge de 2;1, ces deux éléments semblent être acquis.

Tableau 11 : Emploi correct des clitiques de 3^e personne et de l'article défini chez Elli

ÂGE	article défini	CLITIQUE ACCUSATIF DE 3 ^e PERSONNE
1;9	1/31 (3 %)	1/8 (12.5 %)
1;10	69/86 (80 %)	12/19 (63 %)
1;11	36/42 (86 %)	8/8 (100 %)
2;0	101/102 (99 %)	31/35 (88.5 %)
2;1	120/120 (100 %)	35/35 (100 %)

- 51 Le Test Exact de Fisher ne révèle pas de différence significative entre l'emploi d'articles définis et de clitiques de 3^e personne chez Elli, à l'exception de 2;0 ($p = .015$). Notons également qu'à un nombre très faible d'emplois corrects de ces deux éléments dans le premier enregistrement étudié succède à partir de 1;10, un accroissement spectaculaire du taux d'emploi correct, taux qui demeure élevé tout au long de la période de l'étude. En outre, plus de 90 % de ces éléments sont utilisés correctement dans le corpus d'Elli à l'âge de 2;0, et dans le corpus d'Alexia à l'âge de 2;1.
- 52 D'une façon générale, le schéma de développement de la langue maternelle observé dans les corpus d'Alexia et d'Elli montre que les deux enfants emploient correctement les clitiques compléments d'objet direct beaucoup plus tôt que les enfants français (Hamann *et al.* 1996). Ces résultats ne vont pas à l'encontre de Wexler (2002), qui soutient que les clitiques de la langue grecque (et des langues à sujets nuls) sont acquis à un âge plus jeune que ceux de la langue française.
- 53 Cependant, à l'inverse de ce que suggère cet auteur, on ne retrouve pas d'omission de clitiques dans le corpus d'Elli. On peut donc en déduire que, d'une part, les clitiques de 3^e personne et l'article défini suivent un développement parallèle et, d'autre part, que le stade précoce d'omission de D résulte de la non-interprétabilité des traits associés aux

contextes de clitiques et d'articles définis. S'il est vrai que les clitiques font partie des stades les plus précoces de la grammaire de L1, comme le propose Wexler, il est surprenant qu'aucun des deux enfants n'en fasse usage, bien que les clitiques soient présents dans l'input linguistique des adultes. Rappelons que la fréquence d'emploi des clitiques compléments d'objet en grec dépend, entre autres, de leur usage dans les structures de clitiques doubles ainsi que dans les structures de périphérie gauche du clitique, qui sont très fréquentes dans les énoncés des adultes. En outre, l'usage résomptif de clitiques dans les subordinées relatives ainsi que dans les interrogatives est plutôt fréquent, du moins en ce qui concerne la production des adultes. S'il est vrai que les clitiques font partie de la grammaire de l'enfant, comme le suggère Wexler, il est très étrange qu'on n'en trouve pas dans les tout premiers stades de développement. Enfin, on ne note pas de différence entre l'emploi des clitiques de 3^e personne et de ceux de 1^{re}/2^e personne, ni entre l'usage des clitiques génitifs ou accusatifs, à l'exception des clitiques compléments d'objet indirect, plutôt rares dans le corpus des deux enfants. De l'absence de différence entre les clitiques de 1^{re}/2^e personne et ceux de 3^e personne, on peut conclure que l'acquisition des traits ininterprétables surpasse la différence de spécification [+/-personne] qui distinguent certains membres du paradigme des clitiques. Ainsi, lorsque les enfants grecs acquièrent les pronoms clitiques, ils ne passent pas par un stade d'acquisition où ils analysent ceux-ci de façon erronée, attribuant aux clitiques de 1^{re}/2^e personne un statut de pronom faible. Au contraire, tous les clitiques sont acquis sous la spécification désirée du trait, c.-à-d. les traits de cas et d'accord dont disposent tous les membres, ainsi que le trait de [personne] associé uniquement aux clitiques de 1^{re} et de 2^e personne.

- 54 Pour ce qui est des déterminants, on remarque que dès que les clitiques sont présents, l'omission de l'article défini se fait de plus en plus rare. Enfin, bien que l'omission de D soit attestée, celle-ci est vite remplacée par l'emploi de l'article défini. D'autre part, le faible taux d'usage de l'article indéfini se démarque notablement de celui de l'article défini, vraisemblablement à cause des propriétés interprétatives des noms employés dans les énoncés des enfants qui tendent à avoir une référence spécifique. Autrement dit, la différence notée entre le taux d'usage de l'article défini et celui de l'article indéfini ne reflète probablement pas un contraste grammatical dans le cours du développement, mais plutôt des propriétés pragmatiques du discours de l'enfant (cf. Hyams 1996, Schaeffer 2000).

6.2. Le corpus de L2

- 55 Les données illustrées dans le Tableau 12 présentent l'emploi et l'omission d'articles définis et d'articles indéfinis ainsi que l'emploi des noms sans article dans le corpus de L2. Les NP sans article comprennent le NP singulier simple et le NP pluriel simple, ainsi que les NP avec quantificateur et modificateur employés dans des contextes appropriés. Les NP/DP des syntagmes prépositionnels (PP – angl. *Prepositional Phrase*) n'ont pas été inclus dans nos analyses (se référer à Tsimpli 2003a pour plus d'information au sujet des DP dans les PP des locuteurs de L2).

Tableau 12 : Emploi correct des NP simples et emploi / omission d'articles dans le corpus de L2

N° PART.	noms	defini		indefini		total np
	sans	emploi	omission	emploi	omission	

	article					
	(corrects)					
p1	57	41 (77 %)	12 (23 %)	3 (75 %)	1 (25 %)	114
p2	83	30 (55.5 %)	24 (44 %)	8 (100 %)	0 (0 %)	145
p3	48	30 (38 %)	49 (62 %)	6 (100 %)	0 (0 %)	133
p4	54	37 (54 %)	32 (46 %)	8 (57 %)	6 (43 %)	137
p5	160	21 (10 %)	185 (90 %)	16 (100 %)	0 (0 %)	382
p6	62	118 (75 %)	40 (25 %)	12 (75 %)	4 (25 %)	236

(13)	a.	...ke [o] andras mu dhe dhuleve (S3)
		...et [le] mari mon ne travaillait
		«...et mon mari ne travaillait pas. »
	b.	pare [to] tsandaki su (S4)
		prends-imp. [le] sac-dim. ton
		« Prends ton petit sac. »
	c.	perisoter [a] voithise [i] dhulia mu (S5)
		plus aidé [le] travail mon
		« Mon travail a le plus aidé. »

- 56 Les données du corpus de L2 montrent que l'emploi de NP simples et d'articles varie suivant les locuteurs, bien que le cours du développement des articles semble plutôt clair : l'article indéfini est employé plus qu'il n'est omis chez tous les locuteurs, même pour ce qui est du sujet 5, qui possède le taux d'emploi de l'article défini le plus bas. En effet, même si on ne retrouve pas d'omission d'articles indéfinis dans les énoncés de trois des participants (P2, P3, P5), aucun d'entre eux ne montre ce type de contraste pour ce qui est de l'article défini.
- 57 Il n'y a pas de différences significatives entre les taux d'omission d'articles définis et ceux d'articles indéfinis dans les énoncés de P1, P4 et P6 alors que la différence est significative chez les autres locuteurs (P2 : $x^2 = 5,801$, $p = .016$, P3 : $x^2 = 8,787$, $p = .003$, P5 : $x^2 = 86,214$, $p = .000$). On note également davantage de contextes qui imposent l'emploi de l'article défini dans les énoncés de ces locuteurs. Ceci n'est guère surprenant, étant donné que le

paradigme de l'article indéfini se restreint au singulier. Si l'on tient compte des noms indéfinis sans articles en position de complément d'objet direct, qui sont grammaticaux tant au singulier qu'au pluriel, et de l'ambiguïté qui peut ressortir de l'emploi de l'indéfini comme nombre, par opposition à l'indéfini employé comme article, on comprend qu'il n'y a que très peu d'articles indéfinis qui ne sont pas ambigus.

- 58 Le Tableau 13 présente le taux d'emploi et d'omission des clitiques de 1^{re}/2^e et de ceux 3^e personne dans des contextes où ils sont requis. Notons que la catégorie 'emploi' n'inclue pas uniquement l'emploi 'correct' du cas, du genre et du nombre.
- 59 Tableau 13 : Emploi/omission des clitiques dans des contextes où ils sont requis dans le corpus de L2

N° PART.	3 ^e PERSONNE		1 ^{re} /2 ^e PERSONNE		total
	emploi	omission	emploi	omission	
P1	14 (70 %)	6 (30 %)	37 (100 %)	0 (0 %)	57
P2	16 (69.5 %)	7 (30 %)	15 (94 %)	1 (6 %)	39
P3	17 (39 %)	27 (61 %)	6 (100 %)	0 (0 %)	50
P4	7 (12 %)	53 (88 %)	17 (94 %)	1 (6 %)	78
P5	4 (13 %)	27 (87 %)	5 (31 %)	11 (69 %)	47
P6	37 (65 %)	20 (35 %)	37 (88 %)	5 (12 %)	99

- 60 Tous les participants présentent un taux d'omission plus élevé pour les clitiques de 3^e personne que pour ceux de 1^{re}/2^e personne. On note une différence significative entre l'emploi/omission des clitiques de 1^{re}/2^e et de ceux de 3^e personne pour P1 ($x^2 = 12,406$, $p = .000$), P3 ($x^2 = 8,004$, $p = .005$), P4 ($x^2 = 44,539$, $p = .000$) et P6 ($x^2 = 6,885$, $p = .009$), et presque significative pour P2 ($x^2 = 3,385$, $p = .066$). P5 n'emploie que très peu de clitiques en général et il semble recourir aux clitiques de 1^{re}/2^e personne plus que ceux de 3^e personne. Toutefois, cette différence n'est pas significative.
- 61 Nous présentons quelques exemples d'omission de clitiques en (14) :

(14)	a.	ine poli orea na pas na [ta] dhis (P2)
		est très bien sub. aller-2s sub. [les] voir-2s
		« C'est très bien d'y aller et de les voir »
	b.	exo ena xrono pu [to] agorasa (P3)
		ai-1s un an que [le] acheté-1s

		« Il y a un an que je l'ai acheté. »
	c.	dhen [to] sikoni (P4)
		ne [le] lève-3s
		« Elle ne le lève pas. »

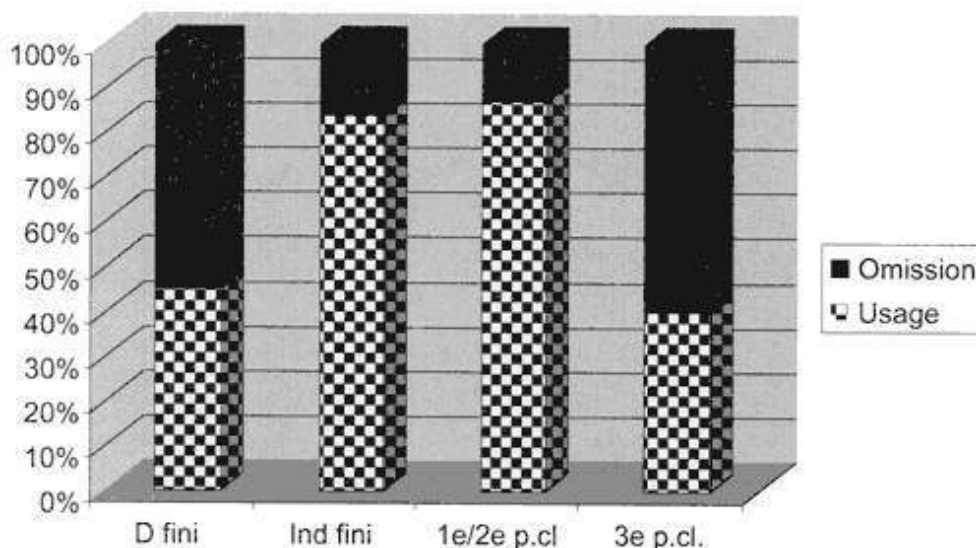
- 62 Enfin, le Tableau 14 compare l'emploi de l'article défini et celui du clitique de la 3^e personne :

Tableau 14 : Emploi de l'article défini et du clitique de 3^e personne dans le corpus de L2

N° PART.	article défini	CLITIQUE DE 3 ^e PERSONNE
p1	77 %	70 %
p2	55.5 %	69.5 %
p3	38 %	39 %
p4	54 %	12 %
p5	10 %	13 %
p6	75 %	65 %

- 63 La différence entre le taux d'emploi d'articles définis et de celui des clitiques de la 3^e personne s'avère significative seulement pour P4 ($\chi^2 = 25,137$, $p = .000$). Par ailleurs, le taux d'emploi des deux types d'éléments chez les autres apprenants de L2 est plutôt semblable ($r = .771$, $p = .07$). Malgré le fait que les interlocuteurs varient entre eux, il est clair qu'aucun de ces individus ne possède de grammaire équivalente à celle d'un natif, du moins en ce qui concerne cet aspect de la grammaire. Tsimpli (2003a) compare l'emploi de la morphologie inflexionnelle (accord sujet-verbe, marqueur de temps et particule modale) chez deux des locuteurs examinés, soit P5 et P6, à l'emploi d'articles définis et des clitiques de 3^e personne. Rappelons que P5 a le taux le plus faible d'emploi de ces éléments, tandis que P6 est très proche du taux de performance le plus élevé des apprenants de L2. Fait intéressant, ces deux participants emploient la morphologie inflexionnelle presque comme les locuteurs natifs du grec. Toutefois, si l'on tient compte de la durée de leur exposition à la langue et de leur performance presque native dans le domaine de l'inflexion verbale, on peut en conclure que dans le domaine du nom, plus particulièrement, l'emploi de l'article défini et du clitique de 3^e personne, présente des difficultés persistantes lors de l'acquisition du grec L2 chez ces apprenants.
- 64 Au bout du compte, mis à part les différences individuelles observées chez les apprenants de L2, mais considérant toutefois que le cours de développement suivi est presque identique pour les clitiques et les déterminants, on obtient les résultats suivants :

Graphique 1 : Emploi/omission des articles et des clitiques : résultats regroupés



65 La différence entre l'emploi de l'article défini (44.7 %) et de l'article indéfini (83.6 %) est significative ($\chi^2 = 31,757$, $p = .000$). C'est aussi le cas de la différence entre l'emploi des clitiques de 1^e/2^e (86.7 %) et de ceux de 3^e personne ($\chi^2 = 74,932$, $p = .000$).

66 En conclusion, les données de L2 présentées dans cette section mettent en lumière les faits suivants : a) dans les contextes où l'article défini et l'article indéfini sont requis, on remarque que l'article indéfini est employé correctement chez la moitié des informateurs, ce qui n'est pas le cas de l'article défini ; b) dans l'ensemble, les clitiques de 1^{re}/2^e personne posent moins de problèmes que ceux de 3^e personne ; et c) on observe un développement parallèle de l'article défini et du clitique de 3^e personne, ce qui indique que ces éléments posent des problèmes semblables à ces apprenants adultes. Sur le plan théorique, nous pouvons en déduire, premièrement, que la dissociation envisagée entre les éléments du paradigme des articles, d'une part, et ceux du paradigme des clitiques, d'autre part, ne peut être attribuée à des effets de transfert de la L1, et deuxièmement, qu'on ne peut expliquer le développement semblable de ces deux éléments problématiques qu'en attribuant cette ressemblance au fait qu'il s'agit de traits ininterprétables dans la langue cible.

7. Discussion

67 Avant de discuter ces résultats, rappelons brièvement notre hypothèse de départ et nos prédictions concernant l'acquisition de la L1 et de la L2. Nous sommes partis de l'idée que la distinction entre traits grammaticaux interprétables et ininterprétables constituait le critère de base pour expliquer les différences dans l'apprentissage d'éléments appartenant au même domaine grammatical. Le lexique de la GU met tant les traits interprétables qu'ininterprétables à la disposition de la construction des grammaires, mais ce contraste entre traits joue au niveau de l'interface F-L et les rend plus ou moins accessibles aux apprenants.

68 Plus précisément, bien que les éléments lexicaux aient une 'priorité' par rapport aux éléments fonctionnels, cette distinction ne suffit pas. Ces derniers diffèrent aussi quant aux traits morphologiques qui les spécifient. Ainsi, les quantificateurs, les syntagmes *qu-* et les syntagmes de focalisation requièrent un site fonctionnel pour les accueillir,

opérateurs au niveau de F-L. Les traits de Q de *qu-*, de focalisation, de mode, de négation et de finitude sont des opérateurs, et donc interprétables. Ils font ainsi partie de la représentation même au tout début du processus d'acquisition langagière (L1 ou L2), si l'on admet que les grammaires en construction obéissent aux contraintes de la GU. Par ailleurs, les traits ininterprétables n'interviennent pas en F-L, et de ce fait, ne contribuent pas à l'interprétation des phrases à l'interface. En outre, les traits ininterprétables sont paramétrisés : ils régissent la dérivation et affectent l'interface F-Ph. Il est donc vraisemblable que même avant la fixation des paramètres, la GU rend l'input linguistique analysable sur la base de la bonne formation d'une représentation en F-L. Cela implique qu'en acquisition de la L1, le tout premier stade de formation de la grammaire de l'enfant comporte des traits lexicaux et fonctionnels qui suffisent à la conversion de la représentation en F-L.

- 69 La fixation des paramètres se produit très précocement en fonction des propriétés spécifiques de la langue, c'est-à-dire des indices morphologiques et syntaxiques auxquels l'enfant est exposé. Cela pourrait expliquer pourquoi l'âge auquel se fait la fixation des paramètres n'est pas universel, mais varie selon les langues, comme par exemple dans le domaine des clitiques et des déterminants. Il est bien connu que la catégorie des clitiques n'est pas homogène (Halpern & Fontana 1993), ni celle des déterminants (Giusti 1997). Les clitiques du grec comprennent des faisceaux de traits ininterprétables, mais ces pronoms diffèrent entre eux par la présence d'un trait interprétable de [personne]. Le déterminant défini est également spécifié par les traits du cas et de l'accord, mais non pour la définitude.
- 70 En acquisition de la L1, les traits ininterprétables et interprétables sont acquis sans distinction, comme l'illustre l'acquisition précoce des clitiques et des déterminants en grec. L'on attribue cette accessibilité au rôle de la Période Critique de l'acquisition langagière. Par ailleurs, on n'observe pas de différence entre éléments du paradigme des clitiques dans les corpus en L1, ce qui paraît indiquer que les enfants ne passent pas par un stade où ils effectuent des analyses erronées des clitiques. Tout au contraire, ils acquièrent tous les traits ininterprétables associés aux clitiques et distinguent ceux qui sont ou non spécifiés par élément [personne] dans le paradigme, conformément au système de la langue cible.
- 71 En ce qui concerne la L2, on avait prédit des difficultés d'apprentissage liées à des contraintes d'accessibilité des traits ininterprétables. Les données du grec L2 montrent un développement distinct des clitiques de 1^{re}/2^e personne, d'une part, et de 3^e personne, ce qui tend à valider l'hypothèse de cette étude. En outre, l'emploi de l'article défini est similaire à celui des clitiques de 3^e personne, ce qui peut résulter du trait de spécification qu'ils partagent. Le traitement distinct des clitiques de 1^{re}/2^e et ceux de 3^e personne en L2 peut s'expliquer soit parce que les apprenants adultes de L2 analysent à tort les clitiques de 1^{re}/2^e personne comme des pronoms faibles à cause du trait interprétable de [personne], soit parce qu'ils les acquièrent en tant que clitiques guidé par le trait interprétable de [personne]. Cependant, si l'on suit cette ligne de raisonnement, les pronoms de 1^{re} et 2^e personne seraient analysés comme appartenant au paradigme des clitiques et il devrait alors être possible d'y inclure les clitiques de 3^e personne en tant qu'élément sous-spécifié, même si ce développement est plus tardif.
- 72 Notons que ces deux analyses entraînent des conceptions distinctes de la représentation de ces éléments pronominaux, et en particulier celui de 3^e personne, soit comme clitiques soit comme pronoms faibles. Si les clitiques sont analysés comme pronoms faibles, tous

les clitiques que produisent les apprenants de L2 devraient avoir des propriétés référentielles (au sens de Cardinaletti & Starke 2001). Par ailleurs, si les clitiques sont analysés comme pronoms clitiques, ils devraient alors être employés comme en langue cible, à savoir dans des contextes où ils réfèrent mais aussi dans des contextes d'emploi résomptif (par exemple, dans les structures de clitiques doubles, dans les topicalisations, dans les interrogatives, etc.). Or, on a montré que les apprenants L2 de cette étude font un emploi distinct des clitiques en contexte référentiel et en contexte résomptif (Tsimpli, 2003b). Si cela se confirme pour un grand nombre de locuteurs 'avancés' du grec L2, on pourra en déduire que les grammaires tardives élaborées en L2 analysent tous les clitiques de manière erronée, leur attribuant le statut de pronoms faibles, ce qui aboutit à un problème d'apprentissage persistant des clitiques de 3^e personne.

- 73 Certains points relatifs aux données de L2 posent toujours des problèmes. Par exemple, nous ignorons si les grammaires élaborées par les apprenants de L2 dont nous avons discuté ont atteint l'état 'final'. Il est bien évident qu'il faut recourir à des batteries de tests pour pouvoir dire des choses sérieuses sur l'état final (voir White & Genesee 1996, Bongaerts 1999). Notons cependant, indépendamment de cette question, qu'en dépit de différences interindividuelles chez nos locuteurs L2, aucun des participants à cette étude ne fait un emploi des clitiques de 3^e personne et de l'article défini comme les locuteurs natifs. Tsimpli (2003a) montre que dans le domaine inflexionnel, les participants P5 et P6 emploient le temps, l'accord, et les particules modales comme les locuteurs natifs. Or, ce qui nous reste à déterminer, non seulement par rapport aux données de L2 présentées ici, mais aussi par rapport aux implications de l'hypothèse de l'accessibilité des traits sur l'acquisition de la L2, peut se formuler ainsi : qu'est-ce qui détermine l'emploi d'articles définis et de clitiques de 3^e personne chez ces apprenants de L2 ? Se peut-il qu'ils utilisent un déterminant ou un clitique de manière erratique, ou bien la distribution de ces éléments est-elle contrainte par les traits qu'imposent les grammaires de L2 sans qu'ils correspondent nécessairement à ceux de la langue cible. Dans ce cas, l'omission de D ou du clitique ne relèverait pas d'un emploi optionnel.
- 74 En ce qui concerne les pronoms clitiques, nous avons suggéré que les analyses des apprenants de L2 sont erronées, puisqu'elles attribuent aux clitiques le statut de pronom faible et que, par conséquent, leur distribution n'est pas optionnelle, mais déterminée par le contexte syntaxique dans lequel le clitique apparaît (référentiel vs résomptif). Pour ce qui est de l'article défini, une analyse détaillée des contextes où il est omis dans les données d'un des apprenants analysés dans cette étude, montre que les termes de parenté et les noms propres constituent la majorité des contextes où l'article défini est omis, bien que requis (Kotroni 2003)¹⁵. S'il s'avère que l'emploi des pronoms clitiques et des déterminants résulte de l'assignation du trait interprétable à ces éléments, on en déduira que les grammaires soumises aux règles de la GU n'acceptent pas l'optionnalité (Chomsky 1995). Dans le cas de l'article défini, l'analyse erronée entraîne l'attribution d'un trait interprétable aux éléments problématiques du fait de l'inaccessibilité des traits ininterprétables. Nous proposons donc que l'article défini dans la grammaire grecque L2 se voit attribuer la spécification de [spécificité], trait qui est interprétable. Sa présence est rendue nécessaire lorsque le complément NP de l'article n'est pas spécifié clairement par rapport à ce trait. Les termes de parenté et les noms propres sont spécifiques par leurs caractéristiques 'inhérentes' et, pour cette raison, la grammaire ne requiert pas la spécification de ce trait, puisqu'il est déjà encodé sur le nom ou le syntagme nominal. Si cela s'avère aussi être le cas chez d'autres apprenants L2, on pourra en conclure que les

grammaires de L2, soumises aux règles de la GU, n'acceptent pas l'optionnalité aux stades avancés du développement. Le remplacement par des traits interprétables, comme [spécificité] pour l'article ou [référence] pour le clitique pronominal, est alors le seul choix conforme à la GU qui permet de circonscrire l'optionnalité.

BIBLIOGRAPHIE

- ABNEY, S. 1987. *The English NP in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, MIT.
- ALEXIADOU, A. 1999. On the properties of some Greek word-order patterns. In A. Alexiadou, G. Horrocks & M. Stavrou (Dir), *Studies in Greek Syntax*, Kluwer Academic Publishers.
- BECK, M-L 1998. L2 acquisition and obligatory head movement : English speaking learners of German and the Local Impairment hypothesis. *Second Language Research* 13 (2) : 93-115.
- BIRDSONG, D. 1992. Ultimate Attainment in Second Language Acquisition. *Language* 68, 706-755.
- BONGAERTS, T. 1999 Ultimate Attainment in L2 pronunciation : the case of very advanced L2 learners. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*. Mahway, NJ : Lawrence, Erlbaum.
- BORER, H. 1984. *Parametric Syntax : Case Studies in Semitic and Romance Languages*. Dordrecht : Foris.
- CARDINALETTI, A. & M. STARKE 2001. The Typology of Structural Deficiency. A Case Study of the Three Classes of Pronouns. In H. van Riemsdijk (Dir), *Clitics in the Languages of Europe*, Vol 8 of *Language Typology*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- CHENG, L. 1991. *On the Typology of Wh-Questions*. Thèse de doctorat, MIT.
- CHOMSKY, N. 1991. Some Notes on Economy of Derivation and Representation. In R.D. Freidin (Dir), *Principles and Parameters in Comparative Grammar*. MIT Press : 417-454.
- CHOMSKY, N. 1995. *The Minimalist Program*. MIT Press.
- CLASHSEN, H. & P. MUYSKEN 1986. The availability of Universal Grammar to adult and child learners. A study of the acquisition of German word order. *Second Language Research*, 2, 93-119.
- CLASHSEN, H., S. EISENBEISS & A. VAINIKKA 1994. The Seeds of Structure : A Syntactic Analysis of the Acquisition of Case marking. In T. Hoekstra & B. Schwartz (Dir), *Language Acquisition Studies in Generative Grammar*. Amsterdam : J. Benjamins : 85-118.
- CLASHSEN, H., S. EISENBEISS & M. PENKE 1996. Lexical Learning in Early Syntactic Development. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives in Language Acquisition*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- COLLINS, C. 1997. *Local Economy*. MIT Press.
- DIESING, M. 1992. *Indefinites*. MIT Press.
- EUBANK, L. 1996. Negation in early German-English Interlanguage : More Valueless Features in the L2 Initial State. *Second Language Research* 12/1 : 73-106.

- FRANKS, S & T. H. KING 2000. *A Handbook of Slavic Clitics*. In the series *Oxford Studies in Comparative Syntax*. Oxford University Press.
- GIUSTI, G. 1997. The Categorical Status of Determiners. In L. Haegeman (Dir), *The New Comparative Syntax*. London & New York, Longman : 95-123.
- HAEGEMAN, L. 1996. Root Infinitives, Clitics and Truncated Structures. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives in Language Acquisition*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins : 271-308.
- HALPERN, A. & J. M. FONTANA 1993. X^0 and X^{\max} clitics. *The Proceedings of the Twelfth West Coast Conference on Formal Linguistics* : 251-266.
- HAMANN, C., L. RIZZI & U.H. FRAUENFELDER 1996. On the Acquisition of Subject and Object Clitics in French. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives in Language Acquisition*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins : 309-334.
- HAWKINS, R. 2001. The theoretical significance of Universal Grammar in Second Language Acquisition. *Second Language Research*.
- HAWKINS, R. & C.Y. CHAN 1997 The partial availability of Universal Grammar in Second Language Acquisition : The 'failed functional features hypothesis'. *Second Language Research* 13/3 : 187-226.
- HAZNEDAR, B & B.D. SCHWARTZ 1997. Are there optional infinitives in child L2 acquisition ? In E. Hughes, M. Hughes, & A. Greenhill (Dir), *Boston University Conference on Language Development* 21. Somerville, MA : Cascadilla Press. 257-268.
- HIGGINBOTHAM, J. 1985. On Semantics. *Linguistic Inquiry* 16 : 547-594.
- HUANG, C.T.J 1984. On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry* 15/4 : 531-573.
- HYAMS, N. 1996. The underspecification of functional categories in early grammar. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives in Language Acquisition*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, 91-128.
- HOEKSTRA, T. & N. HYAMS 1998. Aspects of root infinitives. *Lingua* 106 : 81-112.
- IONIN, T. (2003) The interpretation of 'the': A new look at articles in L2 English. In *Boston University Conference on Language Development* 26, 346-357.
- KARANASIOS, Y. 1992. *Syntaxe Comparée du groupe nominal en grec moderne et dans d'autres langues*. Thèse de doctorat, Université Paris VIII-Vincennes.
- KORNFILT, J. 1997. *Turkish*. Routledge.
- KOTRONI, M 2003. The distribution of Clitics and Determiners in Greek L2. *Working Papers in Theoretical and Applied Linguistics*, Aristotle University of Thessaloniki,
- KOWALUK, A. 2001. *The Development of Pronouns and Determiners in the Second Language : A Study of Polish Learners of English*. Thèse de doctorat, University of Cambridge.
- LARDIERE, D. 2000. Mapping Features to Forms in Second Language Acquisition. In J. Archibald (Dir), *Second Language Acquisition and Linguistic Theory*. Blackwell.
- MARINIS, T. 2000. The acquisition of clitic objects in Modern Greek : Single Clitics, Clitic Doubling, Clitic Left Dislocation. *ZAS Working Papers* 15.
- MARINIS, T. 2002. Acquiring the Left Periphery of the Modern Greek DP. *Essex Research Reports in Linguistics* 39 : 1-30. University of Essex.

- McCLOSKEY, J. 1990. Resumptive Pronouns, A'-binding and Levels of Representation in Irish. In R. Hendrick (Dir), *Syntax and Semantics* 23, Academic Press.
- McSHANE, M. 1999. The ellipsis of accusative direct objects in Russian, Polish and Czech. *Journal of Slavic Linguistics* 7/1 : 45-88.
- OUHALLA, J. 1991. *Functional Categories and Parametric Variation*. London : Routledge.
- PARODI, T., B. D. SCHAWARTZ & H. CLAHSSEN (sous presse). On the L2 acquisition of the Morphosyntax of German Nominals.
- PENNER, Z. 1993. The Earliest Stage in the Acquisition of the Nominal Phrase in Bernese Swiss German : Syntactic Bootstrapping and the Architecture of Language Learning. *Arbeitspapier Institut für Sprachwissenschaft der Universität Bern* 30.
- PENNER, Z & T. ROEPER 1998. Trigger Theory and the Acquisition of Complement Idioms. In Z. Penner & N. Dittmar (Dir), *Issues in the Theory of Language Acquisition. Essays in Honor of Jürgen Weissenborn*. Peter Lang, Bern : 77-112.
- PENNER, Z & J. WEISSENBORN 1996. Strong Continuity, Parameter Setting and the Trigger Hierarchy. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives on Language Acquisition : Empirical Findings, Theoretical Considerations, Crosslinguistic Comparisons*. J. Benjamins. Amsterdam : 161-200.
- PLATZACK, D. 1999. Multiple Interfaces. ms. Lund University, Dept. of Scandinavian Linguistics.
- PREVOST, P. & L. WHITE 2000. Missing Surface Inflection or Impairment in second language acquisition ? Evidence from Tense and Agreement. *Second Language Research* 16/2 : 103-133.
- RADFORD, A. 1990. *Syntactic Theory and the Acquisition of English Syntax*. Oxford, England : Blackwell.
- RADFORD, A. 1996. Towards a Structure-Building Model of Acquisition. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives on Language Acquisition*. Amsterdam : John Benjamins.
- RIZZI, L. 1997. The Fine Structure of the Left Periphery. In L. Haegeman (Dir), *Elements of Grammar. Handbook in Generative Syntax*. Dordrecht : Kluwer, 281-337.
- SCHACHTER, J. 1989. Testing a proposed universal. In S. Gass & J. Schachter (Dir), *Linguistic Perspectives on Second Language Acquisition*. Cambridge, England : Cambridge University Press. 73-88.
- SCHAEFFER, J. 2000. Object Scrambling and Specificity in Dutch Child Language. In S. Powers & C. Hamann (Dir), *The Acquisition of Scrambling and Cliticization*. Kluwer Academic Publishers : 71-94.
- SCHWARTZ, B. & R. SPROUSE 1996. L2 cognitive states and the Full Transfer/Full Access Model. *Second Language Research* 12 (1) : 40-72.
- SMITH, N. & I.M. TSIMPLI 1995. *The Mind of a Savant : Language Learning and Modularity*. Blackwell.
- SORACE, A. 2000a. Syntactic optionality in non-native grammars. *Second Language Research* 16/2 : 93-102.
- SORACE, A. 2000b. Differential effects of attrition in the L1 syntax of L2 near-native speakers. In *BUCLD Proceedings* 24, Somerville, MA : Cascadilla Press.
- STAVROU, M. 1996. Adjectives in Modern Greek. An Instance of Predication or an old Issue Revisited. *Journal of Linguistics* 32. 79-111.
- STEPHANY, U. 1997. The acquisition of Greek. In D. Slobin (Dir), *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition* 4. Hillsdale, NJ : Erlbaum, 183-333.

- SUNER, M. 1998. Resumptive restrictive relatives : A crosslinguistic perspective. *Language*, 335-364.
- TSIMPLI, I. M. 1990. The Clause Structure and Word Order in Modern Greek. *UCL Working papers in Linguistics 2* : 226-258.
- TSIMPLI, I. M. 1992/1996. *The Prefunctional Stage of First Language Acquisition : A crosslinguistic Study*. Thèse de doctorat, UCL. New York & London : Garland.
- TSIMPLI, I. M. 1995. Focusing in Modern Greek. In K. Kiss (Dir), *Discourse Configurational Languages*. Oxford University Press.
- TSIMPLI, I. M. 1997. Resumptive features and L2A : a minimalist account. In *Boston University Conference on Language Development 21* : 639-655.
- TSIMPLI, I. M. 2001a. LF-Interpretability and Language Development : A Study of Verbal and Nominal Features in Greek Normally Developing and SLI Children. *Brain and Language 77* : 432-448.
- TSIMPLI, I. M. 2001b. Interrogatives in the Greek/English Interlanguage. In *Proceedings of Generative Approaches to Language Acquisition*.
- TSIMPLI, I. M. 2003a. Clitics and Determiners in L2 Greek. *Proceedings of Generative Approaches to Second Language Acquisition*. Cascadilla Press.
- TSIMPLI, I. M. 2003b. Interpretability of features in L1 and L2 acquisition : Peripheral positions in the CP and the DP domain. Communication présentée au *Colloquium on Language Variation, Multilingualism and Language Change*. University of Hamburg.
- TSIMPLI, I. M. à paraître. Peripheral positions in early Greek. In M. Stavrou & A. Terzi (Dir), *Greek Syntax : Synchrony, Diachrony and Acquisition*. J. Benjamins.
- TSIMPLI, I. M. & A. ROUSSOU 1991. Parameter-resetting in L2 ? In *UCL Working Papers in Linguistics 3* : 149-169.
- TSIMPLI, I. M. & S. STAVRAKAKI 1999. The effects of a morpho-syntactic deficit in the determiner system : the case of a Greek SLI child. *Lingua 108* : 31-85.
- TSIMPLI, I. M., SORACE A., HEYCOCK, C., FILIACI, F. & M. BOUBA 2002. Subjects in L1 Attrition : Evidence from Greek and Italian Near-Native Speakers of English. In *Boston University Conference on Language Development*. Cambridge, Mass. Cascadilla Press.
- VAINIKKA, A. & M. YOUNG-SCHOLTEN 1996. The early stages in adult L2 syntax : additional evidence from Romance speakers. *Second Language Research 12 (1)* : 140-176.
- VARLOKOSTA, S., A. VAINIKKA & B. ROHRBACHER 1998. Functional Projections. Markedness, and 'Root Infinitives' in early child Greek. *The Linguistic Review 15*, 187-207.
- WEXLER, K. 1996. The development of inflection in a biologically-based theory of language acquisition. In M. L. Rice (Dir), *Toward a Genetics of Language*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, 113-144.
- WEXLER, K. 2002. Communication présentée à la conférence d'EURESCO *Language Acquisition and Language Disorders*. Korinth, Grèce.
- WHITE, L. 1989. *Universal Grammar and Second Language Acquisition*. J. Benjamins.
- WHITE, L. 1996. Clitics in L2 French. In H. Clahsen (Dir), *Generative Perspectives on Language Acquisition*. J. Benjamins : 335-368.

WHITE, L & F. GENESEE 1996. How native is near-native ? The issue of ultimate attainment in adult second language acquisition. *Second Language Research* 12, 233 – 265

YUAN, B. 1997. Asymmetry of null subjects and null objects in Chinese speakers'L2 English. *Studies in Second Language Acquisition* 19 : 467-497.

NOTES

1. Les interrogatives *qu-* de l'anglais entraînent un déplacement de la phrase *qu-* en position initiale du Syntagme Complétiviseur, (Spec, CP — angl. *Complementizer Phrase*), alors qu'en chinois il n'y a pas de déplacement de la phrase *qu-* mais insertion (Fusion — angl. *Merge*) d'un *rè*s Chomsky 1995, relève des traits morphologiques ininterprétables de l'élément *qu-* mais pas du trait interprétable [Q] en C, , quelles que soient les variations paramétrisées.

2. Les traits interprétables et ininterprétables entre les traits inhérents et les traits (genre) dans les noms soient le fait que les traits d'accord dans les configurations de relation d'accord entre les noms et les verbes ou les adjectifs.

3. Même si les traits *qu-t*, ainsi, que le trait de focalisation, par exemple, *is*, il entraîne un déplacement en grec (Tsimpli 1990, 1995, notes similaires à celles du déplacement *qu-* grec dans la mesure où il y a un déplacement en anglais, il n'intervient pas dans l'accent prosodique sur l'élément interprétable *qu-* qui varient selon les traits interprétables grammaticalisés. Par exemple, les interrogations *qu-* peuvent entraîner un déplacement *qu-* en position initiale du syntagme ou ne pas entraîner ce déplacement, mais une insertion (Fusion) d'un morphème *qu-* (Cheng 1991).

4. Les traits de temps et fonctionnelles et déterminent les langues. Tsimpli (à paraître) distingue les langues des enfants, même si les langues de la représentation des langues montrent que les enfants ne maîtrisent pas les traits de Temps ou d'Accord (voir Clahsen *et al* 1996, pour des exemples).

5. Le domaine inflexionnel chez les enfants anglais (voir Stephany 1997, Varlokosta *et al.* 1998, Hyams 1996, Hoekstra & Hyams 1998, Wexler 1996, entre

raits inflexionnels qui varient selon les langues.

6. explique du fait que les traits acquièrent pas la force requise pour permanents ou transitoires (cf. Eubank 1996, Beck 1998).

7. que tous les domaines de performance quasi native dans L1 existent, il existe un problème. Cependant, Tsimpli & Roussou soutiennent que les valeurs de performance pas accessibles à l'apprenant résistants de la L1 (sous la forme de mécanismes d'apprentissage). L'idée est différente dans le développement de la L2, qui résulte du problème d'inaccessibilité des traits ininterprétables.

8. par transfert de la L1, l'anglais ne peut remplir le rôle de la GU sur la récupération en accord avec la GU serait si la règle de la grammaire de L2 (Tsimpli & Roussou 1991).

9. une valeur fiable du paramètre de récupération du paramètre.

Clahsen *et al.* 1996 soutiennent que le lien observé est associé à l'acquisition de DP (usage de D) à l'émergence de D.

10. les données du corpus de Stephany, 2000 confirment l'omission de D, mais pas moins que les clitiques émergent plus tard. Si l'omission de clitiques en grec est très étrange, en particulier parce que...

11. (Higginbotham 1995, Diesing) l'opérateur de D est associé à la position de l'article défini du grec est dépourvu de D. En revanche, lorsque le syntagme nominal qu'occupe l'article défini est en position qu'occupe l'opérateur, ils émergent que l'absence de D est due à un développement plus précoce de la structure nominale. Le grec n'a pas le trait interprétable de D, ce qui explique le lien entre son emploi et l'absence d'opposition attestée dans les langues...

défini et l'article défini conduise à
texte (Radford 1990, Tsimpli 1992/96,
Hoekstra & Hyams 1998).

12. dans ses données où l'on
Cependant, l'article défini est,
qu'il est utilisé de façon
des clitiques.

13.r des données d'Ellis.

14.le où nous avons trouvé
une erreur de cas *et* du déterminant.

15.de minutieuse des contextes dans
tement avant qu'ils ne les
rait ne permet de rendre
font pas un usage
chez les apprenants adultes
rfois stabilisée.

RÉSUMÉS

L'hypothèse que cet article vise à tester consiste à expliquer la différence entre l'acquisition de la L1 par l'enfant et d'une L2 par un adulte grâce à la distinction entre traits grammaticaux « interprétables » (sémantiques) et « ininterprétables » (formels). Selon cette hypothèse, la différence entre grammaires de première et de seconde langue serait limitée au domaine des traits ininterprétables, les seuls soumis aux contraintes de la « période critique », et inaccessibles de ce fait lors de l'acquisition d'une L2 analyseraient de manière erroné les éléments de la langue cible qui comportent des faisceaux de ces traits. En grec, les pronoms clitiques et l'article défini appartiennent à la même catégorie –celle des D(éterminants), et répondent à cette description. Les pronoms clitiques de 1^{er} et 2^e personne se distinguent de ceux de 3^e personne en ce que les premiers comportent le trait interprétable [personne], trait qui n'est pas spécifié dans le cas des derniers. L'hypothèse prédit en conséquence que l'acquisition de la L2 devrait refléter cette différence par un développement distinct des clitiques possédant le trait [personne] et de ceux qui en sont dépourvus. Les données permettent d'affirmer que la primo-acquisition des clitiques et des déterminants du grec se caractérise par deux stades, un premier où ces morphèmes –ainsi, vraisemblablement, que les projections correspondantes –sont absents, et un second qui atteste de la revanche les données qui concernent un stade avancé d'acquisition de la L2 manifestent la persistance de problèmes concernant les clitiques de 3^e personne et l'article défini, ce qui confirme l'hypothèse d'une hiérarchie d'accessibilité des traits interprétables et ininterprétables. Elles montrent en même temps que l'emploi des déterminants et des clitiques est limité par un trait de [référence / définitude] que la grammaire de L2 impose à ces éléments problématiques, leur attribuant ainsi, de façon erronée, des traits interprétables pour lutter contre le caractère erratique d'un emploi purement optionnel.

The aim of this paper is to investigate a learnability hypothesis for child L1 and adult L2 acquisition formulated on the basis of the distinction between interpretable and uninterpretable

grammatical features. It is argued that the difference between first and second language grammars is restricted to the domain of uninterpretable features in that these are subject to Critical Period constraints. Consequently, uninterpretable features become inaccessible in L2 acquisition and, thus, “late” L2 grammars misanalyse elements which are clusters of such features in the target language. Morphological elements of this type are pronominal clitics and the definite article in Greek which belong to the same category, namely D(eterminer). The distinction within the set of pronominal clitics between 1st and 2nd person clitics, on one hand, and 3rd person clitics, on the other, is also viewed as a difference between the former composition, while the latter are unspecified for this feature. As a result, the prediction is that L2 acquisition should mirror this difference in terms of a dissociation in the development of clitics with a [person] feature, and those without. On the basis of the data presented, it is argued that L1 acquisition of clitics and determiners is characterized by an earliest stage where these morphemes – and, arguably, the corresponding projections – are missing, to the second stage which shows mastery of the relevant features regardless of interpretability. On the other hand, L2 acquisition data from an advanced stage of development show persistent problems in the use of the 3rd person clitic and the definite article, thus supporting the hypothesis regarding the learnability hierarchy of interpretable and uninterpretable features and, at the same time, showing that use of determiners and clitics is restricted by a feature of [referentiality / definiteness] imposed on these problematic elements by the L2 grammar. As a result, L2 grammars are shown to “misanalyse” these elements by attributing interpretable features to them in order to constrain random optionality in their use.

INDEX

Mots-clés : acquisition L1 vs L2, traits interprétables vs ininterprétables, déterminants, clitiques

Keywords : L1 vs L2 acquisition, interpretable vs ininterpretable features, determiners, clitics

AUTEUR

IANTHI MARIA TSIMPLI

Université Aristote - Thessalonique - imt@enl.auth.gr